

**LE REGARD EMPOISONNE**

EXTRAIT

**Patrick Bassham**

**LE REGARD EMPOISONNE**

**Roman**

**Tome 2**

**Sans Talion**

EXTRAIT

**KivuNyota pour la première édition**

**Dépôt légal : Avril 2022**

**ISBN : 978-2-493397-10-2**

**Contact : +243991365213,**

**[kivunyota@gmail.com](mailto:kivunyota@gmail.com)**

**[www.kivunyotaeditions.com](http://www.kivunyotaeditions.com)**

## CHAPITRE XVI

Poussant un grognement inouï, Bony chancela à terre après avoir reçu un violent coup de poing sur le thorax. Le motard avec qui il se battait depuis cinq minutes était prêt à tout pour rendre ridicule son “imbécile de client”. Suspectant la détermination de son adversaire, Bony se releva et, en un tournemain, lui infligea un uppercut qui fracassa la mâchoire du motard laissant aux dents le temps de s’entrechoquer, au sang d’emplir sa bouche. Sans s’arrêter à cet avantage, Bony s’empressa de broyer sa tête avec une pierre ramassée, mais ceux qui observaient la scène, les commerçants ambulants, les motards, les gones, l’avaient déjà

arrêté et d'autres lui barraient la route faisant de même pour son adversaire.

En effet, depuis qu'il avait embarqué sur la moto à la station Simba, Bony suspectait le motard d'être un Kala. L'accent avec lequel il s'exprimait en Kiswahili le trahissait à cause de son interférence avec le Kikala. Sans savoir comment, le motard soupçonnait aussi qu'il portait un Balu, un ennemi. Bony l'avait déjà compris. Le monsieur hirsute n'arrêtait pas de le rabrouer et le dévisager dans son rétroviseur. Comment pouvait-il le reconnaître ! s'était demandé Bony. Mais un éclair avait mis fin à son inquiétude. Ne s'appelait-il pas Bony ? N'était-il pas connu de tout le monde ? N'était-il pas le féticheur Balu ?

Tout se serait peut-être bien passé si en arrivant, Bony avait payé le motard selon comme ils s'étaient convenus. De la Station Simba jusqu'à l'Entrée du Président, le motard avait demandé 700FC, Bony n'avait que 500FC, en tout cas, c'est ce qu'il avait dit au taxieur. Celui-ci, sans protester, avait accepté de le porter. Puisqu'en débarquant Bony à destination, il avait insisté à être payé 700FC. Aurait-il changé d'avis en cours de route, surtout apprenant que

Bony n'était pas de sa tribu et, en plus, qu'il s'agissait d'un Balu, un ennemi ?

Bony qui n'avait que 500FC ne pouvait faire autrement, surtout qu'il l'avait déjà prévenu que c'est tout ce qu'il possédait. Bony devait payer autrement, s'était-il dit. Sifflant de rage, après moult discussion, le motard avait engagé le combat.

\*\*\*

Ceux qui retinrent Bony et son adversaire se limitèrent à savoir que le combat avait été engagé parce que Bony avait manqué 200FC. Une femme qui assistait au combat remit 200FC au motard, ce qui sembla le calmer.

Vaincu, abattu, raplapla, le motard démarra son engin en soufflant à Bony :

- Vous les Balu, vous pensez que vous allez aussi dominer cette ville comme vous nous avez volé Lwanzo ? Rassurez-vous d'une chose : Nous allons reprendre la colline. Nous nous préparons à la guerre et nous allons tous vous massacrer.

- C'est ce que nous allons voir ! C'est nous qui allons vous exterminer tous. Chiens ! Moutons ! Crapules ! Chèvres !

C'est évident que Bony allait avaler le motard s'il n'avait pas été retenu par des hommes vigoureux qui le lâchèrent juste après le départ du motard.

Bony respira profondément, ajusta légèrement le pan froissé de sa chemise et, reprenant tout son souffle, sous de curieux regards, se fraya un passage parmi les curieux spectateurs, puis traversa la route avant de se mettre à courir.

Il était en retard. Il s'arrêta chez *Armada*, épia ça et là. Personne n'était de vue. Belinda devrait l'attendre près d'un kiosque de *charge-téléphone* situé juste à côté du *nganda*. En tout cas, c'est ce qu'elle lui avait dit au téléphone. Il chercha encore à l'appeler mais le téléphone était éteint. Il maudit le motard Kala de l'avoir retardé. Si le message qu'il allait transmettre à Belinda n'était pas si urgent et important, Bony serait immédiatement rentré. Il fallait la voir à tout prix.

Bony quitta le kiosque et entra dans *Armada*. Il se dirigea droit dans une pièce au fond du night-club où *Kipe Yayo* de J.B Mpiana lui souhaita la bienvenue. Il fit un tour dans la chambre sombre coloré en jeux de lumière, cherchant Belinda dans les coins, sur la piste,



partout. Se rassurant qu'elle n'y était pas, il décida de sortir, déterminé à aller jusque chez elle au cas où il ne la voyait pas.

Par bonheur, juste au moment où il atteignit l'extérieur, il aperçut Belinda. Elle était sur le point de gravir sur une moto pour s'en aller.

- Belinda ! cria-t-il.

Belinda l'entendit au premier appel. Elle laissa le motard et retourna vers Bony.

- Bony ! Qu'y a-t-il de si urgent pour venir me chercher si tardivement ? Regarde comment tu es si déchiré ! Que s'est-il passé ?

- Rien d'important. Je m'en suis occupé.

- Alors pourquoi venir me chercher maintenant ? Tu ne sais pas que je suis une femme mariée ?

- Je le sais parfaitement bien, Belinda. Mais il faut que tu le saches, Belinda. Elle est vivante. Elle est vivante, Belinda.

- De qui parles-tu donc ?

- Qui d'autre pourrait m'inquiéter à ce point ?  
Jasmina !

- Quoi Jasmina !

- Elle est vivante, Belinda !

Une vague de peur transvasa tout le corps de Belinda. Son cœur se mit à battre qu'elle en

perdit le contrôle. Sans s'en rendre compte, elle jeta à terre son sac à main.

- Tu m'as entendu Belinda, Jasmina est vivante, insista Bony.

- Comment le sais-tu ?

Bony ramassa le sac de Belinda :

- Je le sais, c'est tout, répondit Bony en lui tendant le sac.

- Je ne te crois pas. Tu cherches encore à m'arnaquer.

- T'arnaquer ? Mais tu te rends compte ? Comment le puis-je lorsque c'est le destin de toute notre tribu qui est en jeu ?

- Explique-moi alors comment ça se peut qu'elle soit vivante si tu dis vrai ! Toutes les potions que tu m'avais données avaient semblé bien marcher. Le regard de Jay avait été envouté et Jasmina avait été empoisonnée.

- Une goétie très puissante de leur tribu a agi sur elle et a contrecarré tous mes fétiches.

- Mais elle est morte, Bony.

- Comment tu peux en être si sûre ? Tu n'as jamais vu son corps. Si je le sais, c'est parce que le problème est encore si grave qu'il faut qu'on agisse très vite. Je le sais parce que non seulement les Esprits Balu que je sers me l'ont

averti mais aussi nous l'avons vu à Ndosho. Oui, Jasmina est bien vivante et présente ici à Goma. J'espère que tu comprends le danger que cela représente.

- En effet. Si elle est vivante et présente ici, alors j'ai un sacré problème. Il suffit seulement que mon mari l'apprenne et je serai foutue.

- Où est-il d'ailleurs ?

- Il est à Bukavu mais il rentre demain matin puisque à cette heure il est à bord du bateau.

- Ça tombe bien. J'ai pensé à comment régler ce problème une bonne fois pour toutes.

Belinda se sentit intéressée :

- A quoi fais-tu allusion, Bony ?

- A ton avis, Belinda. Jasmina doit mourir. Il faut que nous la tuions !

-« Nous » ? Attends Bony, j'ai fait cette erreur la première fois. Je n'ai pas envie que cela se répète.

Belinda avait-elle retrouvé raison ? Après son forfait sur Jasmina, c'est vrai qu'elle avait, pendant longtemps été rongée par des termites de remords. N'y avait-il pas cet instant-là une occasion de se racheter ?

Cependant, Bony venait de soupçonner une fragilité dans sa dévotion.

-Ecoute jeune femme, s'il y a une erreur que tu avais commise, c'était celle de ne t'être pas bien occupée d'elle. Tu as beaucoup de chance de te racheter si elle est morte que si elle est vivante. Si tout s'était passé comme prévu, nous n'aurions pas ce problème. En plus, il faut que tu saches une chose : cette fille c'est une ennemie et c'est toi qui as beaucoup à perdre parce que tu sais toi-même dans quelle circonstance tu as attrapé ton foyer. Ce n'est pas intéressant que ton mari le sache. Il faut qu'elle meure avant que la plupart ne le sachent, surtout ses frères Kala ici à Goma.

- Comment va-t-on procéder ? demanda Belinda après une brève réflexion.

- J'ai un plan. Mais il faut un peu d'argent pour payer des hommes à s'en occuper.

- D'accord. Puisque maintenant, il se fait tard, il va falloir que cela se fasse le matin.

- Je suis bien d'avis. J'ai chargé une personne à la filer. Nous n'aurons donc aucun problème à la retrouver.

- C'est excellent, Bony. Merci de m'avoir avertie. Reviens-moi demain dans les premières heures.

Belinda héla une moto et, sans discuter le prix, gravit dessus et tapota deux fois sur l'épaule du motard comme pour l'autoriser de partir. « *Bon sang ! Que fait-elle encore en vie !* » Marmonna-t-elle.

Bony, lui, demeura quelques temps chez *Armada*, comme s'il avait l'intention de se piquer quelques gotons.

EXTRAIT

## CHAPITRE XVII

En dépit de quelques rivalités tribales que l'on pouvait observer en ville, certains membres de ces deux tribus, dans certains quartiers, étaient quand même parvenus à cohabiter pacifiquement. Ils partageaient, soit les mêmes églises, les mêmes communautés ecclésiales de base ou même, certaines amitiés en commun qui les empêchaient, autant que possible, à sortir leurs griffes. Innocents ou peut-être même indifférents, les enfants eux se passaient carrément de ces inimitiés. La journée, après les cours, ils jouaient ensemble aux billes, à la marelle, au colin-maillard... le soir, se racontaient des histoires. Cela plaisait-il

vraiment à leurs parents, informés et conscients du conflit qui existaient entre Kala et Balu ? Quelques-uns avaient compris que cette haine tribale, leurs enfants n'avaient aucune raison d'en être au parfum, impliqués ou d'en subir les conséquences.

D'autres refusaient complètement de s'en préoccuper. Ils étaient nés et avaient grandi en ville, ils n'avaient pas de terre dans les villages Balu ou Kala. Depuis leurs enfances, ils avaient su cohabiter avec d'autres tribus présentes à Goma et à Bukavu.

Il faut toutefois préciser que des limites existaient, même pour ceux qui, aux villages, décidaient de vivre ensemble dans la paix malgré leurs désaccords. Aucun parent ne pouvait se révéler assez sot pour permettre à son enfant d'épouser quelqu'un de la tribu ennemie. Du moins, aucun cas similaire ne s'était observé jusque-là, à part, bien entendu, celui de Jay et Jasmina qui n'arrêtaient pas d'être compromis et prohibé.

Même si en ville, des Kala et des Balu essayaient de vivre ensemble, on ne pouvait pas dire autant à l'intérieur de la province. Dans les restes des villages comme Lipa, Mata, Kulu,



Manipa, des villages environnant Kampa et Kambitatu où Kala et Balu vivaient ensemble des décennies plus tôt, lors de précédentes batailles, les plus forts étaient parvenus à exterminer ou à chasser les vaincus et les repousser très loin, soit à Kampa, soit à Kambitatu. A Mata, par exemple, on y retrouvait que des Balu, comme à Manipa. A Kulu et Lipa, les Kala avaient chassé les Balu et la plupart de ces derniers y avaient laissé leurs champs ou leurs pâturages.

Kampa et Kambitatu étaient considérés comme des villages importants de ces tribus où restaient le mwami, le grand conseil où se prenaient toutes les décisions importantes : octroi des terres, choix des *Mitambo* pour diriger les autres villages.

Ces jours, pendant que la ruche s'apprêtait à s'enflammer, toutes les deux tribus avaient, chacune, mobilisé toutes les ressources à leurs dispositions. Les Balus qui restaient encore à Mata et à Malipa avaient tous rejoint les rangs Balu à Kambitatu emportant avec eux armes et munitions afin de mieux protéger Lwanzo. De leurs côtés, les Kala qui résidaient à Kulu et à Lipa avaient, via Kampa, rejoint les troupes

Kalas aux abords de Lwanzo, prêts à assiéger non seulement la montagne mais aussi tous les villages sous la direction de Kambitatu. Ils étaient déterminés à reprendre Lwanzo mais aussi à sauver ou à venger Jasmina au cas où ***elle était déjà morte par la faute des Balus.***

De côtés et d'autres, les étendards étaient hissés, la bataille n'allait pas tarder à commencer. Pourtant les effectifs étaient inégaux. Les Kala avaient réussi à mobiliser plus d'hommes que les Balus. Toutefois ces derniers étaient sûrs d'eux. Lors de la dernière bataille de Lwanzo, plus de dix ans plus tôt, malgré leur nombre mesquin, ils étaient parvenus à déloger les Kala de Lwanzo.

\*\*\*

Alors qu'ils préparaient leurs armes pour la bataille rangeant leurs positions à la défensive, un homme Kala cagoulé arriva droit vers une unité Balu pédalant une bicyclette. Drapeau blanc à la main, il roulait si vite qu'il était prêt à courir le risque d'être tué au cas où sa mission ne parvenait pas à être remplie. Les Balus savaient que c'était un ennemi qui avançait vers eux. Redoutant un attentat, ils rechargèrent leurs

kalachnikovs en direction du Kala, prêts à le tuer sur ordre de Muluku, l'oncle de Jay qui commandait l'unité. L'homme Kala avait déjà hissé son drapeau blanc, un geste que Muluku avait vite compris. Il devait avoir un message, s'était-il dit.

Le soldat Kala descendit de son vélo et donna un papier presque froissé à Muluku, ce que celui-ci lit avec empressement pendant que le Kala retournait précipitamment dans leur campement craignant une balle ou une flèche dans le dos.

Après avoir englouti la feuille qu'on venait de lui remettre, Muluku se dirigea vers le mwami qui, d'ailleurs, était en conseil pour expliquer le plan de bataille.

- Qu'y a-t-il Muluku ?

-Ils demandent à nous rencontrer immédiatement. Sinon ils vont lancer l'offensive. Ils disent que leur chef est prêt à s'entretenir avec vous à Kajabwe.

Magaragumu sortit de ses gonds. C'était humiliant pour lui.

- Je ne peux pas passer même une seconde avec ce cochon. S'ils veulent nous recevoir, cela

EXTRAIT

**Les éditions Kivu Nyota font partie des projets de KIVU  
NYOTA SARLU**

**Adresse : 123 avenues de Goma Himbi**

**RCCM**

**CD/OM/RCCM/21-B-00230**